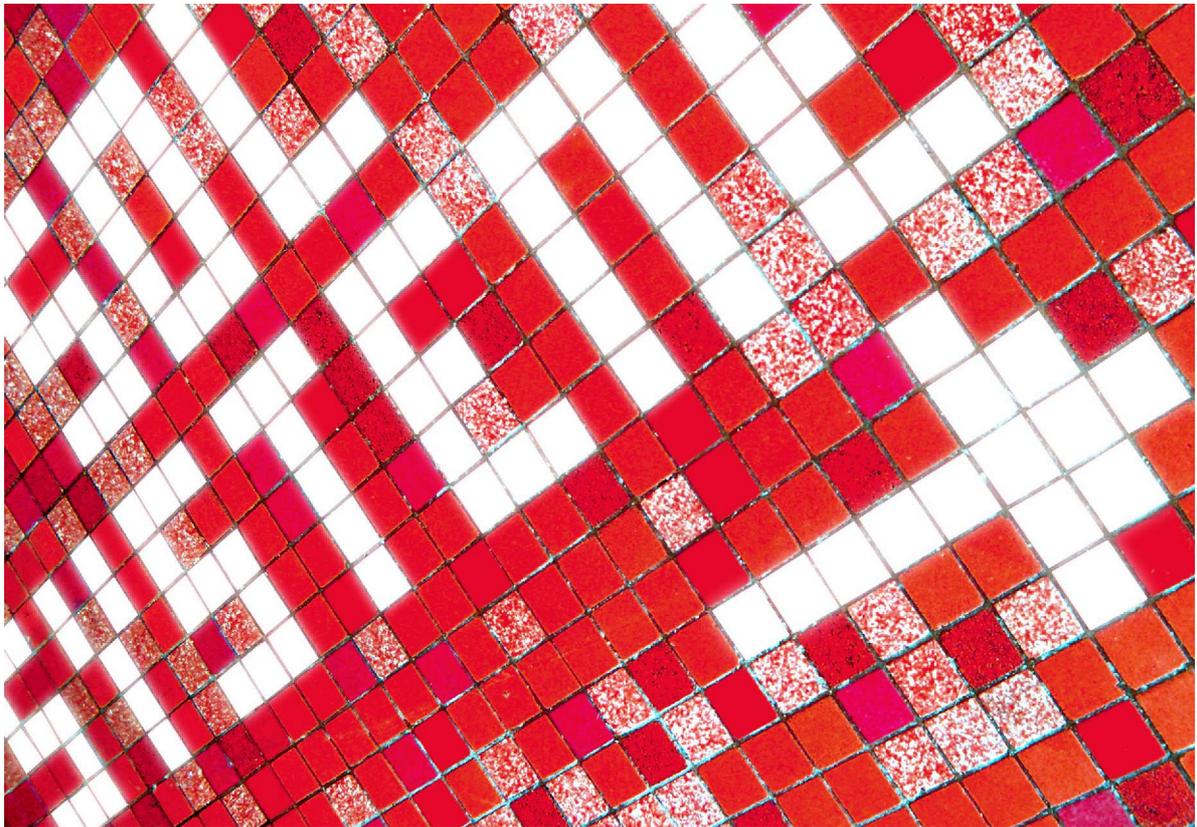


DOSSIER DE PRESSE

Sol système
du 22 juin au 15 octobre 2006

Vernissage – le jeudi 22 juin à 18h30



Centre d'art Passerelle

41, rue Charles Berthelot
29200 BREST

Tél. 02 98 43 34 95 / fax. 02 98 43 29 67

passerelle@infini.fr

www.passerelle.infini.fr

ouvert le mardi de 14h à 20h et du mercredi au samedi de 14h à 18h30

Fermé les jours fériés. Entrée 3 euros.

Entrée libre le premier mardi de chaque mois.

1. Communiqué de presse
2. Présentation des artistes
3. Programmation
4. Infos pratiques

Sol système

22 juin - 15 octobre 2006
vernissage le jeudi 22 juin à 18h30

Le centre d'art Passerelle présente l'exposition collective " Sol système " du 22 juin au 15 octobre 2006 regroupant plusieurs artistes internationaux à savoir : Matthew ANTEZZO, Olivier BABIN, Gilles BARBIER, Virginie BARRÉ, Andreas DOBLER, Rainer GANAHL, Dominique GONZALEZ-FOERSTER, Pierre JOSEPH, Didier MARCEL, Nicolas MOULIN, Gianni MOTTI, Stefan NIKOLAEV, Bruno PEINADO, Morgane TSCHIEMBER, Pierre VADI, Xavier VEILHAN & David ARTAUD et Virginie YASSEF.
commissaires invités : Jean-Max Colard et Patrice Joly

C'est au sol que ça se passe... L'exposition *Sol système* part d'un constat : tout au long du 20e siècle, on aura assisté à une lente destitution de la frontalité de l'œuvre d'art, qui peu à peu descend de son piédestal ou quitte la cimaise pour se répandre alentour, et *jusqu'au sol*. Quand Jackson Pollock radicalise le rapport du peintre au chevalet en peignant directement sur le sol, Carl André ne conserve de la sculpture qu'un socle aplati, *un quasi-carrelage*. *Idée d'une exposition renversée, comme si tout avait glissé des murs au sol*, enregistrant l'effondrement historique de toutes les verticalités. Du coup, et l'air de rien, *Sol Système* est une exposition post-11 septembre, où l'on continue à zéro, à ground zero, une certaine histoire de l'art.

Désormais acquises, ces remises en causes de la verticalité ont également porté un coup sévère au caractère rétinien de l'œuvre d'art. En prenant le parti-pris de présenter principalement des œuvres au sol, *Sol Système* plaide pour une nouvelle appréhension et un nouveau parcours de l'exposition... "à voir avec les pieds". *Comme sur l'autoroute une nouvelle qualité de goudron produit une conduite, des sons et une adhésion à la route soudainement différents, le changement de sol affecte et modifie votre comportement du spectateur*. Ou comment réintroduire de la tactilité là où domine la visualité et s'oppose au tout optique qui imprègne la société contemporaine.

Le contact avec l'œuvre d'art s'effectue de manière physique, et non métaphorique ; pour l'essentiel ces pièces sont praticables, on peut marcher sur elles, les fouler, s'immerger en elles. *De loin, émanent des couleurs, la sensation de quelque chose au sol, mais sans que l'on sache encore si le musée est vide ou s'il est habité*. Mais dans un deuxième temps, *Sol système* donne la possibilité de revoir les œuvres avec plus de hauteur : la configuration du centre d'art, avec sa coursive surplombant le patio, permet une deuxième lecture, un retour à l'opticalité, mais différée. *De haut, c'est un étalage de lignes, d'aplats au relief écrasé*.

Le sol est désormais vu du ciel. Cette élévation fait référence aux nouveaux mécanismes de vision (de surveillance, ou satellitaire) qui affectent en profondeur la perception du monde environnant en le soumettant de plus en plus à une vision seconde et déshumanisée, un panoptique à l'échelle planétaire. *Sol système* pointe cette nouvelle perspective historique, tout en refocalisant sur des préoccupations territoriales, originelles, "terre-à-terre". Ce retour à une proximité du sol permet d'aborder de nombreuses questions telles que la conquête des sols lointains et extra-terrestres, la politique du territoire et de son marquage, tout en donnant libre cours à des échappées ludiques qui envisagent le sol comme un terrain de jeu.

Jean-Max Colard et Patrice Joly

- › **Matthew ANTEZZO**
- › **Olivier BABIN**
- › **Gilles BARBIER**
- › **Virginie BARRÉ**
- › **Andreas DOBLER**
- › **Rainer GANAHL**
- › **Dominique GONZALEZ-FOERSTER**
- › **Pierre JOSEPH**
- › **Didier MARCEL**
- › **Gianni MOTTI**
- › **Nicolas MOULIN**
- › **Stefan NIKOLAEV**
- › **Bruno PEINADO**
- › **Morgane TSCHIEMBER**
- › **Pierre VADI**
- › **Xavier VEILHAN & David ARTAUD**
- › **Virginie YASSEF**

MATTHEW ANTEZZO

Né en 1962 à Connecticut, USA

Vit et travaille à New York

Le travail de Matthew Antezzo, consiste à reproduire sur de grandes toiles des photographies extraites de magazines d'art contemporain des années 70, des images de films célèbres ou plus récemment des images glanées sur Internet. L'image sélectionnée sera reproduite méthodiquement, en noir et blanc accompagnée de sa légende originale. Ces clichés de célébrités du monde de l'art conceptuel ou de la performance, mais aussi ces inventeurs auteurs d'innovations techniques reproduits sur la toile de l'artiste, font à la fois référence à sa mémoire culturelle personnelle, et plus largement à notre inconscient collectif relatif au pouvoir de suggestion d'images mondialement diffusées par les médias. Par sa pratique artistique, Matthew Antezzo réactive des images, parfois plusieurs décennies après leur première publication. Le médium de la peinture devient garant non seulement d'une certaine authenticité, mais surtout d'unicité. Matthew Antezzo crée par cette sélection et cette accumulation de reproductions, une archive personnelle suscitant chez le spectateur à la fois nostalgie et questionnement- tant sur nos politiques de production et de consommation d'images que sur le statut de l'auteur et de son oeuvre.



Oeuvres présentées << Saud 2 HRH Prince Sultan bin Abdul Aziz, 2002

Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris, France

OLIVIER BABIN

Né en 1975 à Dijon.

Vit et travaille à Paris.

« Le minimalisme est devenu une sorte d'espéranto. On le retrouve dans la pub, dans la liberté neutre et chic du iPod. ». Qu'il réalise une série de toiles abstraites à partir des manettes de la console Playstation, ou de peintures triangulaires comme des strings agrandis, qu'il peigne des On Kawara ou des Mosset à l'envers, « comme vus dans un rétroviseur », qu'il détecte dans un épisode des Simpsons un portrait de l'artiste contemporain, ou qu'il demande à l'artiste Jonathan Monk de venir l'attendre à l'aéroport, Olivier Babin puise dans le vocabulaire du minimalisme et de l'art conceptuel pour opérer un retournement ironique et ludique de l'art sur lui-même. Mais avec une précision formelle et un sens de la finition qui donne à ses pirouettes plastiques un air de point final et laisse le spectateur dans une dérangement perplexité. A l'image des fameuses pastèques en bronze peintes qu'il a exposées l'an dernier au Palais de Tokyo et sur la plate-forme de l'exposition Offshore, sculptures hyperréalistes, rondes et fermées, qui ne disent rien d'autre qu'elles-mêmes. Sans intériorité, chez Babin tout se joue donc en surface, dans une accumulation de traits d'esprits vifs et schizés comme des jets d'acide. Pour Sol Système, Olivier Babin prendra au mot, et avec une littéralité presque confondante la notion de "pièces au sol".

Jean-Max Colard

Oeuvres présentées << OLIVIER BABIN, pièces au sol, dimensions variables, 2006

Courtesy Galerie Frank Elbaz, Paris, France

GILLES BARBIER

Né en 1965 à Port Vila (Nouvelles-Hébrides).

Vit et travaille à Marseille

La conquête de l'espace est une œuvre module de Gilles Barbier constituée de trente-six plaques de résine jaune aléatoirement percées de trous de dimension variable. Cette œuvre, présentée au centre d'art Passerelle en ligne/en carré, peut aussi prendre la forme d'un carré/ d'une ligne selon le lieu d'exposition. Cette conception de l'œuvre – modules de matériel carrés, directement posés au sol, prenant la forme d'un tapis dont l'agencement varie en fonction de l'espace particulier dans lequel il est exposé – conduit de nombreux critiques et historiens de l'art à établir une relation entre cette œuvre de Gilles Barbier et l'œuvre formelle de l'artiste minimaliste Carl André. Comparer cette œuvre de Gilles Barbier à l'œuvre de Carl André est pourtant très délicat, car, si Carl André tourne ses recherches vers l'expérimentation des matériaux bruts (c'est-à-dire sans intervention de l'homme) pour leurs qualités de poids, de masse et de solidité, Gilles Barbier a élaboré et fabriqué des éléments géométriques en matière synthétique (résine), qu'il a coloré en jaune et percé d'une multitude de trous pour la réalisation de sa pièce *La conquête de l'espace*. Il métamorphose, pourrait-on dire, le minimalisme de la primordiale *Cedar Piece* (1959) de Carl André en véritable « Cheddar Piece ». Ainsi dans cette réalité « barbiérienne », trente-six tranches de cheddar en résine (cheddar : fromage transformé, coloré et formaté par l'industrie agro-alimentaire pour les besoins de l'industrie agro-alimentaire, fabrication de hamburger) trouées de manière obsessionnelle (comme en écho à l'action mise en scène par Barbier dans sa vidéo, *Divertissement*, antérieure à 2001, dans laquelle des individus font des trous) disposées en tapis, de manière à dessiner une forme géométriquement identifiable, font écho au mythe de la conquête de l'espace et au relief lunaire caractérisé par les aspérités de son sol, les cratères lunaires.

Bénédictte L'Hénoret

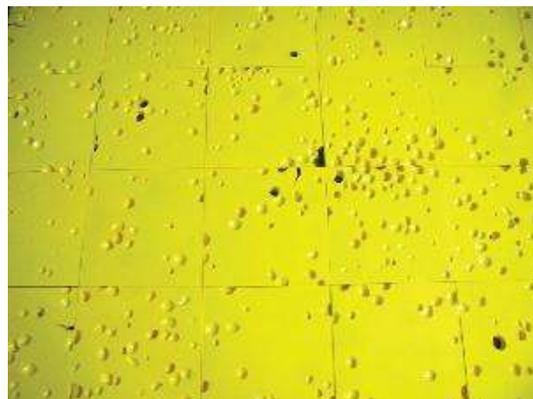
La banane, au même titre que le fromage ou les pages du dictionnaire (qu'il copie), fait partie du vocabulaire de la réalité hallucinatoire dans laquelle Gilles Barbier immerge son œuvre. *La Banane* est le titre d'une sculpture moulage d'une peau de banane. Dans l'imaginaire collectif la peau de banane représente l'élément déclencheur du gag. Elle évoque conjointement la chute d'un protagoniste, le gag donc, et le rire qui s'en suit. Peut-on dire que Gilles Barbier utilise l'indice banane dans ce sens premier ? Sûrement mais dans quel objectif ? Son installation met le spectateur face à un mannequin qui s'est suicidé (ou que l'on a suicidé) à l'aide d'un fusil placé dans sa bouche. Il est assis sur une chaise qui est sur le point de tomber à la renverse, à ses pieds se trouve une peau de banane. La symbolique de la peau de banane est désamorcée dans cette œuvre. La banane sert ici d'élément perturbateur. Elle a pour unique objet de faire diversion, afin que les enjeux de la mise en scène ne soient pas trop vite dévoilés, puisque le véritable gag est contenu dans la trace laissée sur le mur par la projection du cerveau du mannequin, projection qui produit un dessin représentant un mirage, le monstre du Loch Ness.

Bénédictte L'Hénoret

Oeuvres présentées << *La conquête de l'espace*, 2003.

<< *Banane*, 2003.

Courtesy Galerie G.-P. & N. Vallois, Paris, France



VIRGINIE BARRÉ

Née en 1970 à Quimper.
Vit et travaille à Douarnenez.

Virginie Barré préside aux destinées d'un univers de marionnettes ou de poupées effrayantes dont on ne sait s'il tient du magasin aux accessoires d'un film d'horreur ou du cauchemar d'enfance. Les deux semblent en effet mêler ici leurs influences, entre bande dessinée et death metal. Ce travail nous invite à pénétrer au sein de moments arrêtés dans tel film ou tel rêve d'angoisse. Et, comme dans tout scénario ménageant l'émergence de l'angoisse, le fou rire menace tout autant que la peur panique. *Marie Bonnet*

Virginie Barré a installé sa scène de crime à l'étage de Passerelle, au niveau de la mezzanine. De là, le tueur aurait la plus grande des facilités à précipiter sa victime par-dessus la balustrade, pour atterrir dix mètres plus bas, dans la grande salle d'exposition du centre d'art. De cadavre, il n'y a pas, ou plus, ou pas encore, on ne sait. Seul un indice est présent : une moquette rouge et jaune posée au sol. Cette moquette est la réplique exacte de celle qui recouvre les couloirs de l'hôtel Overlook, dans le film *Shining* de Stanley Kubrick (moquette que Virginie Barré édite en collaboration avec Bruno Peinado). L'œuvre de Virginie Barré fait référence, en trois dimensions, au cinéma et plus précisément au cinéma à suspense, voire au cinéma d'horreur. Ici, l'indice est donc unique, pourtant il ne tient qu'à nous de résoudre l'énigme. *Bénédicte L'Hénoret*

Oeuvres présentées << Overlook, 2006
en collaboration avec Bruno Peinado
Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris, France



ANDREAS DOBLER

Né en 1963 à Biel (Suisse)
Vit et travaille à Zürich.

Si le parcours d'Andreas Dobler révèle des incursions dans d'autres disciplines telles que la musique, le cinéma et le théâtre, la peinture s'avère être une activité constante. Très influencé dans sa jeunesse par la musique pop, la culture psychédélique, la bande dessinée et la science-fiction, suite à des études à l'Ecole des Beaux-Arts de Bâle, Andreas Dobler s'est engagé rapidement dans une production picturale figurative que l'on peut affilier dans les années 80 à celles par exemple de Jim Shaw ou de Martin Kippenberger. Sa peinture se caractérise par un style neutralisé, l'usage varié de supports et d'outils, et consiste en l'appropriation et l'agencement de divers signes. Dans les années 80, il emploie des objets du quotidien, quand une décennie plus tard, il se sert d'imageries publicitaires de complexes hôteliers ou réalise des paysages de science-fiction : autant d'images préfabriquées de visions et de surfaces " de projection de désir et de peur ".



Oeuvres présentées << WRAAMM C3-21, 2005 alexandre Pollazon, Londres, Keep Clear, 2006, Delirius 4, 2006, Destination MUZ, 2001
Courtesy, Evergreene Gallery, Genève, Suisse

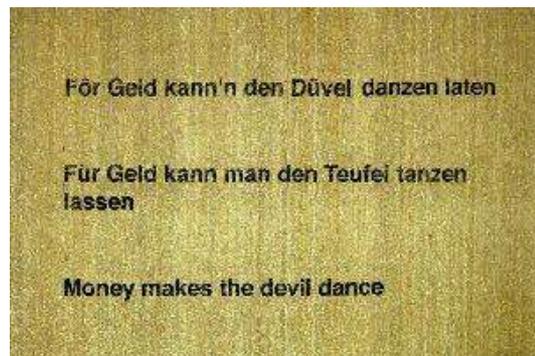
RAINER GANAHL

Né à Bludenz (Autriche).
Vit et travaille à New York.

Rainer Ganahl fait de l'apprentissage des langues étrangères une pratique artistique. Il en parle onze aujourd'hui. Son travail consiste davantage à faire référence à une politique des langues, révélatrice d'autres problèmes d'exclusion et/ou d'inclusion. Le but n'est pas de maîtriser parfaitement et totalement toutes ces langues. Leur apprentissage est quelque chose qui met en contact avec l'autre, mais qui en même temps ne le représente pas. Les langues sont une interface, un médium. « Les changements dans la langue accompagnent des changements dans la vie, autant que les changements dramatiques dans la vie donnent naissance aux modifications dans la langue ».

Pour Passerelle, le politique artiste new-yorkais présente un paillason *Money makes the devil dance* (L'argent fait danser le diable) dans différentes langues.

Oeuvres présentées << *Money makes the devil dance*
Courtesy Galerie Maisonneuve, Paris, France



DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

Née en 1965 à Strasbourg
Vit et travaille à paris

Exposé en France pour la première fois, le pavillon d'argent est la dernière des "chambres" réalisées par l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster tout au long des années 90. Un espace intime ouvert au spectateur, où l'oeuvre se donne dans une suspension du temps, et où seul brille, frôlé par la lumière du lever ou du soir, un mince ruban de papier argenté. Mélange de modernisme et de zen, quand le pavillon d'or de Mishima croise l'architecture rectiligne de Mies van der Rohe.

Jean-Max Colard

Oeuvres présentées << Pavillon d'argent, 1999
Courtesy : Jan Mot, Brussels



PIERRE JOSEPH

Né à Caen en 1965.

Vit et travaille à Montpellier.

Coma : nous sommes devant une ouverture ; plus loin, en face, nous apercevons la sortie ; entre les deux, on ne sait pas, la pièce est plongée dans l'obscurité. Pierre Joseph aime les jeux, toute sorte de jeux. Ici on ne sait pas ce qui nous attend. Est-ce une invitation à jouer avec lui ou désire t'il simplement se jouer de nous ?

Son œuvre s'intitule *Coma*.

D'après la définition du Petit Larousse le coma est un « état caractérisé par la perte des fonctions de relation (conscience, mobilité, sensibilité) avec conservation de la vie végétative (respiration, circulation) ». Dans une acception plus commune, le coma désigne une scission d'avec la réalité durant une durée précise. Pierre Joseph ne nous offre évidemment pas de nous plonger dans un état réel de profond sommeil, mais nous propose plutôt d'abandonner nos repères, le temps d'une expérience. Nous empruntons la porte et entrons dans un long couloir obscur. Nous sommes d'emblée déstabilisés, car c'est au sol que Pierre Joseph est intervenu. Le spectateur marche sur un sol mou. Ne pouvant voir de quoi ce sol est fait (il s'agit en fait d'une mousse épaisse recouverte de moquette) son imagination et ses sens s'emballent. Est-ce cela faire l'expérience du coma ?

Bénédicte L'Hénoret

Oeuvres présentées << *Coma*, 1991

Courtesy Galerie Air de Paris, Paris, France



DIDIER MARCEL

Né en 1961.

Vit et travaille à Dijon.

Sans titre (labours) est une sculpture en silicone, moulage d'un fragment de champ fraîchement labouré. Le spectateur est face à un mirage : comme si l'artiste avait découpé dans le sol d'une campagne un énorme morceau de terre, parfaitement rectangulaire, et qu'il l'avait déplacé tel quel dans l'espace d'exposition ; exactement à la manière des tapis de pelouse que l'on fait pousser sous serres puis qui sont découpés, roulés et déplacés chez un particulier ou sur un stade de foot. Une telle intervention, s'il ne s'agissait pas d'un moulage en silicone, ferait référence aux œuvres du Land Art qui avaient pour objet de questionner les relations entre l'art et la nature ainsi que l'intégration d'éléments naturels dans l'espace d'exposition. Mais l'œuvre de Didier Marcel n'est pas une oeuvre post Land Art. La nature, l'élément naturel, ici la terre, est moulée, reproduite en silicone. Didier Marcel fabrique, sous la forme d'un énorme objet, l'image d'un fragment de nature (terre) mais aussi et surtout d'un fragment de paysage. La terre devient paysage dans la mesure où des sillons y sont dessinés, ceux-ci n'évoquant pas seulement la matière du sol, mais permettant au spectateur de fantasmer un paysage agricole. Didier Marcel, comme pour un instantané photographique, centre son objectif sur un élément précis d'un paysage juste suffisamment connoté pour permettre notre voyage mental dans celui-ci.

Bénédicte L'Hénoret

Oeuvres présentées << *Sans titre (Labours)*, 2006

Courtesy galerie Michel Rein, Paris, France



NICOLAS MOULIN

Né à Paris en 1970

Nicolas Moulin est un artiste produisant des installations, de la vidéo, des photographies et du son. Il s'attache à fabriquer des fictions sans narration inspirées de la littérature et du cinéma d'anticipation.

Les oeuvres de l'artiste s'appuient sur une certaine perception du monde, que ce soit dans la représentation de celui-ci ou dans son analyse sensible. Certaines de ses oeuvres se constituent d'images, de photographies, qui ont pour thème quasi-unique l'industrialisation extrême de notre monde. Les différentes installations qu'il en propose apportent des éléments de narration différents suivant leur mise en scène. De paysages anticipatifs à d'inquiétantes situations probables, il en résulte à la fois un sentiment de reconnaissance et de fascination autant que de malaise.

Le Dojo, Nice

Oeuvres présentées << NICOLAS MOULIN, ICHWERDESKAN, 2006

Courtesy Galerie Chez Valentin, Paris, France

Son : Cédric Pigot

GIANNI MOTTI

Né en 1958 en Italie.

Vit et travaille à Genève.

Tranquility Base est une œuvre ready-made de Gianni Motti : reproduction d'un authentique drapeau américain.

Cette œuvre se décompose comme tel :

- d'une part Gianni Motti ne choisit pas d'exploiter n'importe quel drapeau mais porte son attention vers un drapeau hautement symbolique : le drapeau américain,
- d'autre part il présente ce drapeau, non pas hissé sur un mat ou cloué sur un mur, mais fixé sur un porte-drapeau et directement planté dans le sol,
- enfin Gianni Motti décide d'installer *Tranquility Base* dans un espace précis, celui d'un lieu d'exposition et non dans n'importe quel espace public.

Nombreux sont les critiques assimilant *Tranquility Base* de Gianni Motti au drapeau américain, planté sur la lune le 21 juillet 1969 par Neil Armstrong. Ce drapeau fiché dans la surface lunaire est la preuve et le symbole de la conquête de l'espace par le peuple américain. Les américains réinterprètent ici le geste des anciens colons, marquant de leur drapeau la découverte et la prise de contrôle d'un nouveau territoire : le nouveau monde. L'objectif de Gianni Motti n'est pas ici de nous faire réfléchir sur les luttes de territoires (tel que le problème des frontières au Moyen-Orient par exemple) mais sur l'enjeu territorial de la bataille culturelle qui se livre au niveau mondial. Gianni Motti pointe, par son action, l'expansion du modèle américain, qui débouche sur la standardisation de la culture par l'effet de l'assimilation à l'américaine (exemple le plus souvent cité : la supériorité incontestée de l'influence du cinéma hollywoodien sur l'ensemble des autres productions cinématographiques d'un point de vue mondial).

Bénédicte L'Hénoret

Oeuvres présentées << Tranquillity Base, 1999

Drapeau (exposition "expand 1.0", galerie Jousse Seguin, Paris)

Courtesy Cosmic Galerie, Paris, France



STEFAN NIKOLAEV

Né en 1970 à Sofia, Bulgarie.

Vit et travaille entre Paris et Sofia.

Un homme entre. Il s'approche de nous. Il est de petite taille, vêtu d'un costume noir, d'une chemise noire et d'une cravate rouge. La pièce dans laquelle nous nous trouvons se prolonge dans l'espace où se trouve cet homme. Il s'agit pourtant d'un espace fictif. Nous sommes postés devant une projection vidéo à échelle 1. L'homme attrape une télécommande. Il la braque vers nous. Une chaîne hi fi se met en route. La musique provient de deux hauts parleurs posés au sol juste entre nous et l'homme. La musique nous la connaissons ou plutôt nous la reconnaissons. Il s'agit de standards de variétés internationales. Mais la langue nous est étrangère. Ces chansons populaires sont des reprises bulgares. Le bulgare est la langue natale de l'artiste. Celui-ci nous plonge dans une expérience qu'il a lui-même vécue à son arrivée en France. Il s'agit d'une impression bizarre. Ces chansons nous les connaissons toutes, mais pas en bulgare. Nous les connaissons en français ou bien en anglais pour la plupart. Reconnaître l'air mais pas les paroles est déroutant, il s'agit d'un repère qui nous échappe, c'est comme une impression de déjà vu mais on ne sait pas où. L'homme, lui poursuit son chemin. Il marche dans la pièce, tout en zappant d'un morceau à l'autre avec sa télécommande. Une fois le sol de la pièce parcouru, il défie un autre de nos repères, la gravité cette fois, et se met à marcher sur les murs ainsi qu'au plafond. Il effectue ainsi littéralement le tour de la pièce, et ceci dans ses trois dimensions. Une fois son tour achevé, il coupe la musique et retourne simplement d'où il est venu. Il disparaît par une porte dissimulée au fond de la pièce. Stefan Nikolaev, avec cette vidéo, questionne et dérange notre mémoire en même temps qu'il défie nos certitudes.

Bénédicte L'Hénoret

Oeuvres présentées << The Screensaver / the hard-disk / the disk, 2003

Courtesy Galerie Michel Rein, Paris, France



MORGANE TSCHIEMBER

Née en 1976.

Vit et travaille à Paris.

L'œuvre de Morgane Tschiember épouse de nombreuses formes d'expression : la peinture, la photographie, la vidéo, les installations. L'oeuvre présentée *Possible* est une structure rythmique ensemble, alignée, superposée, déposée.... Elle est composée de 37 volumes de bois peints longilignes, octogonaux et colorés. 37 Bâtons de couleurs. 37 barres entre elles agencées, soit avec méthode soit par hasard. Toute combinaison d'agencement est possible. Aucun ordre dans la disposition des barres n'est préétabli par définition, tandis que toute combinaison, tous ordres d'agencements sont, par définition, possibles. Il en suit que nul désordre dans l'œuvre n'est, par définition, possible, puisque toute combinaison est envisageable comme étant une possibilité d'existence formelle de l'œuvre, étant donné sa constitution initiale de 37 bâtons, différemment colorés. Le hasard éventuel des dispositions ne crée pas dans l'œuvre le désordre, mais un ordre inattendu.



Oeuvres présentées << Possible, Taille de l'artiste 1,76 m. Tour de taille 60 cm, 2005

Courtesy, Galerie martine et thibault de la châtre, Paris, France

BRUNO PEINADO

Né à Montpellier en 1970.

Vit et travaille à Douarnenez et à New York.

Les copies plus ou moins fidèles ou décalées de Peinado relèvent de cette culture anti copyright dont la musique s'est fait le premier chantre. Ses samples graphiques traversent les territoires ultra-codifiés de la culture de masse, des médias et du commerce. Une oeuvre insolente qui admet que le retour du subjectif et la liberté de se mouvoir d'un environnement à l'autre ne tiennent pas au déni mais à la réappropriation. "Ma logique est celle de la créolisation, du métissage, le monde est une collision d'images. J'ai dans l'idée de casser la pureté". Travaillant à partir de cette revendication, Bruno Peinado s'approprie une multitude de signes, d'objets provenant des produits culturels. Ces références se croisent dans des installations composites qui mêlent dessins, sculptures, vidéos, sons et peintures sur différents supports. On retrouve ainsi dans son oeuvre des productions aussi hétéroclites que des pochettes de disques, des jeux vidéos, des comics ou bien encore des flyers. L'artiste l'affirme lui-même: "... il y a une dimension pop dans mon travail, puisque je redessine des images trouvées dans les magazines. Mais c'est un geste de réappropriation pour en comprendre le fonctionnement. Ce qui m'intéresse, c'est de remettre en jeu ces images".

Anna Hiddelston

Oeuvres présentées << BRUNO PEINADO, Qui a peur du jaune, du rouge et du bleu?, 1 avril 1919

Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris, France

PIERRE VADI

Né en 1966 à Sion (Suisse).

Vit et travaille à Genève

“ Dans ses installations, objets, et cartes, Pierre Vadi met en lumière des moments où la réalité semble s'échapper à elle-même, et la vie quotidienne est transformée en un décor souvent ironique avec une touche de complaisance. Partant de et indiquant un horizon au-delà de la vie quotidienne, ses œuvres condensent ce qui est banal en une formule succincte, artificielle, stylisée et généralisée qui ouvre à l'interprétation. Une œuvre récente de l'artiste est faite de moulage d'animaux apparemment renversés par une voiture. Ces oeuvres agissent comme des signes dématérialisés de la fugacité de la vie, comme des vanités contemporaines. (www.kunsthhausbaselland.ch, traduction fondation Salomon)

Oeuvres présentées << Happy Hours , 2005

Courtesy galerie Evergreene Gallery, Genève, Suisse



XAVIER VEILHAN & DAVID ARTAUD

Né en 1963 à Lyon.
Vit et travaille à Paris.

La *Pétanque de salon* se compose de trois éléments permettant une facilité de rangement, d'installation et d'usage: - Un tapis en mousse polyuréthane recouvert de tissu (ses dimensions lorsqu'il est roulé sont de 70cm de largeur pour 20 cm de diamètre, déroulé le tapis atteint une longueur de 3,50m) - Un sac PVC brodé avec sangles en polypropylène -12 billes en acier non trempés d'un diamètres de 30 mm qui se déclinent selon 4 couleurs : noire, vert, jaune et argent. Les 4 billes aux couleurs correspondantes sont enveloppées dans des chiffonnettes sérigraphiées. Dans son atelier, Xavier Veilahn et ses collabora-teurs s'essaient parfois au jeu de pétanque.

Un jeu traditionnel que les artistes, Xavier Veilhan et David Artaud ont revisité en lui donnant la forme d'une pétanque de salon. Les billes lancées sur le tapis forment ainsi une composition et peuvent être une proposition d'installation à réaliser au hasard d'une partie de boules.

Oeuvres présentées << Pétanque de salon, 2003
Courtesy Galerie Multiples, Paris, France
Production : XN éditions , Paris, France

VIRGINIE YASSEF

Née en 1970 à Grasse
Vit et travaille à Paris

Virginie Yassef a acheté 50 paires de tongs dans un magasin du quartier portoricain, lors d'un séjour à New York en 1999. Lors de l'exposition ZAC 99 (zones d'activités collectives) à l'Arc/Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1999, ces paires de tongs étaient placées de part et d'autre de l'escalier menant à l'entrée de l'exposition. Un des conférenciers proposait de faire les visites guidées en tongs. Les visiteurs qui souhaitaient faire des visites libres en tongs pouvaient eux aussi bien entendu laisser leurs chaussures à l'entrée de l'exposition. La visite de l'exposition, ainsi chaussés, permettait d'avoir un aperçu de la jeune scène artistique française tout en ayant l'impression de sentir quelques grains de sable coincés entre les orteils. Se créait alors un décalage entre le sérieux induit par la visite d'une exposition et l'idée de loisir et de décontraction véhiculé d'emblé par l'objet "tong". SK

Oeuvres présentées << Flipflop, 1999
Paires de tongs, installation mobile à activer

Portable est une marelle transportable, pliable et dépliable, réalisée en paillasons imitation faux gazon. Présentée dans son carton-valise, elle s'identifie à un jeu classique de plein air pour enfants. Pourtant, le relief épineux et piquant des carreaux de cette marelle bien pratique, au-delà d'agripper les poussières et saletés en tout genres activent une certaine agressivité.

Oeuvres présentées << Portable, 1998
Marelle portable en faux gazon, édition limitée, 50 x 300 cm
(Edition de 32 dont 1 épreuve d'artiste et une épreuve de démonstration.)
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris, France



Vernissage le jeudi 22 juin à 18h30

Pour mener à bien sa mission de sensibilisation et de formation du public à l'art contemporain, l'équipe pédagogique du centre d'art Passerelle propose des visites commentées en direction de tous les publics. Ces visites permettent d'offrir aux enfants comme aux adultes de rentrer en contact direct avec les oeuvres d'art et d'acquérir des connaissances en art contemporain.

Les visites guidées * :

Tarif : 4€ euros / pers, gratuit pour les adhérents

samedi 1 juillet à 15h / jeudi 13 juillet à 18h
jeudi 17 août à 18h

*Plus possibilité de visiter l'exposition sur rendez-vous pour tout groupe constitué à partir de 6 personnes

Les visites préparatoires pour les enseignants :

jeudi 29 juin à 17h15

Les petites fabriques

Stage de création artistique *Sous le soleil, poussent...*

stage pour les enfants de 6 - 12 ans autour de l'exposition collective Sol système

Du mercredi 5 au 8 juillet 2006 de 14h à 17h

Du mercredi 23 au 26 août 2006 de 14h à 17h

Approche des pratiques fondamentales liées aux démarches artistiques d'aujourd'hui : le dessin - le tracé, la peinture - l'image, le volume - l'installation, la performance. A travers une approche originale, la manipulation de matériaux, la recherche de mots, la production d'idées, les enfants sont invités à expérimenter et à penser leurs gestes.

tarifs : 60 / 4jours (tarif dégressif pour les enfants d'une même famille) et adhésion de 10 euros/enfant pour toute inscription (valable 1 an)

Le Centre d'art Passerelle, géré par une association loi 1901 depuis 1988, est un lieu de création, de recherche et d'expérimentation de l'art contemporain. Cet espace de 4000 m² à l'architecture originale est une ancienne mûrissierie de bananes construite après-guerre.

Passerelle a pour ambition de favoriser la création de véritables "passerelles" entre les arts en provoquant tout au long de l'année des rencontres entre les différents modes d'expression artistique (arts plastiques, musique improvisée, danse, théâtre expérimental, performance).

Pour initier les publics aux problématiques soulevées par l'art contemporain et favoriser la compréhension des œuvres actuelles, le Centre d'art Passerelle propose autour des expositions des actions éducatives, des visites guidées, des ateliers d'arts plastiques et d'expérimentation graphique, des conférences et des rencontres avec des artistes et des professionnels de l'art.

Lieu d'expérimentation

Expérimenter l'art s'envisage ici dans une constante interrogation des préoccupations qui agitent le monde d'aujourd'hui.

Expérimenter c'est aussi questionner les pratiques et les faire se croiser hors d'une conception théâtrale, muséale traditionnelle.

Expérimenter les espaces aux volumes et aux éclairages très contrastés est un défi lancé aux artistes dans la perspective de la production d'œuvres inédites.

Lieu de ressources

Le Centre d'art Passerelle a su trouver sa place dans la diffusion de l'art actuel, non seulement en offrant aux Fonds Régionaux d'Art Contemporain l'occasion de déployer largement leur collection, mais aussi en aidant à la création d'œuvres d'artistes ou en les invitant à montrer leur production déjà existante. Des curateurs indépendants sont également sollicités afin de soumettre un autre regard sur la création actuelle. Collaborations stimulantes et indispensables à l'élargissement de la connaissance des pratiques d'aujourd'hui dans leur foisonnement et leur complexité.

La médiation

Le Centre d'art Passerelle propose un ensemble d'activités pédagogiques autour des œuvres ou des thématiques abordées par les expositions en direction des scolaires, universitaires, étudiants d'école d'art, enseignants, particuliers adultes et enfants. Destinées à tout public, ces actions éducatives permettent de découvrir et de mieux aborder la création contemporaine.

Morwena NOVION	: présidente
Ulrike KREMEIER	: directrice
Laetitia BOUTELOUP	: secrétaire administrative
Arnaud BROUDIN	: chargé d'accueil
Morgane DUGUAY	: chargée de communication
Claire LAPORTE	: chargée des publics
Jean-Christophe PRIMEL	: régisseur, en charge des projets pédagogiques
Bénédicte L'HENORET	: assistante des commissaires d'exposition
Stagiaires à Passerelle	: Florence DESCLAUX Maxence RAFFI